

— Ce sont de bonnes gens qui n'ont pas de malice, remarqua l'oncle en ricanant.

— Qui peut bien être cet oncle, qui nous connaît si bien? murmura Pierre.

N'y tenant plus, il souleva un coin du rideau qu'il laissa retomber aussitôt... Il faillit jeter un cri, et une si profonde stupeur se lisait sur son visage que son ami murmura :

— Qu'as-tu donc vu?

— J'ai vu, répondit Pierre suffoqué... j'ai vu l'oncle Friedrich, c'est-à-dire le papé... le papé en personne!

— Le papé?... c'est donc l'espion, connu de toute la région, dont me parlait grand-père, sans le nommer...

— Est-il nécessaire que l'enfant retourne là-bas? demanda une voix un peu tremblante qui semblait appartenir à une femme. Pierre souleva encore le rideau.

— La femme de la roulotte, souffla-t-il à son ami.

— J'aime mieux rester avec grand'mère Walter, dit l'enfant.

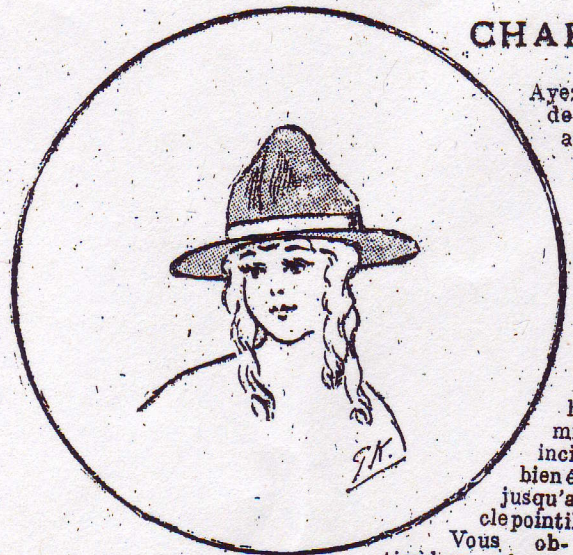
— Peu importe tes préférences, ricana le chef, retourne à ton poste... dans quelque temps tu pourras revenir ici, mais maintenant il est bon que tu continues ton rôle d'idiote pour endormir les soupçons... tu n'as plus autre chose à faire que manger, boire et dormir chez tes bienfaiteurs; au bout de peu de temps d'ailleurs nous te renverrons en Allemagne... Si maintenant on te voyait disparaître, l'homme et la femme qui t'ont amenée deviendraient suspects, et nous serions obligés de nous terrer ici; or, j'ai à circuler tous ces temps-ci... Si on te surveille, tant mieux, car on ne trouvera rien à reprendre à tes allures et les soupçons se porteront ailleurs... Dis adieu à ta grand'mère et file... Maintenant, passons aux affaires, voyons les rapports.

(A suivre.)

FONTCLAIR.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

CHAPEAU AMÉRICAIN



Chapeau terminé.

Ayez un morceau de sparterie assez grand pour y tailler la figure I. C'est le patron de la passe, à bonne grandeur. Enlevez la partie comprise dans le cercle du milieu, puis incisez les bords bien également, jusqu'au cercle pointillé.

Vous obtiendrez ainsi une sorte de couronne de

crans à relever, comme en figure II.

Cette figure II vous montre la manière de poser, au bord de la passe, un fil de laiton; l'aiguille maintient celui-ci avec un point de boutonnière.

La figure III, dont nous vous donnons le croquis, est une bande de sparterie de même hauteur que le dessin, mais de 24 centimètres de longueur. Cette bande va vous servir à fixer, en couronne, les crans relevés de la figure II.

La passe étant ainsi préparée, il s'agit de la recouvrir.

Prenez une étoffe de laine un peu duveteuse ou bourrue qui imitera le mieux possible le feutre; du velours de laine, par exemple, si vous en avez, et de teinte cuir, de préférence.

Dans cette étoffe, qui doit être plus grande que la figure I (passe), taillez une petite ouverture ronde dont vous inciserez les bords comme vous l'avez fait pour le rond de sparterie, afin de la passer autour de la couronne de figure II.

Tendez alors l'étoffe sur la sparterie, avec des épingles; puis rentrez l'étoffe sous le bord extérieur et maintenez, avec un point droit, ainsi que vous le voyez faire à l'aiguille en figure I. Ces points, petits en dessus, sont très allongés en dessous.

On tend ensuite le dessous avec une étoffe tendue bien à plat et maintenue, tout autour du bord, avec des épingles. On pratique alors une ouverture centrale que l'on incise pour la fixer tout autour du bord intérieur, faisant l'entrée de tête. On taille ensuite le tissu en suivant le bord extérieur de la passe, on rentre le bord et l'on coud à points d'ourlet (fig. VI).

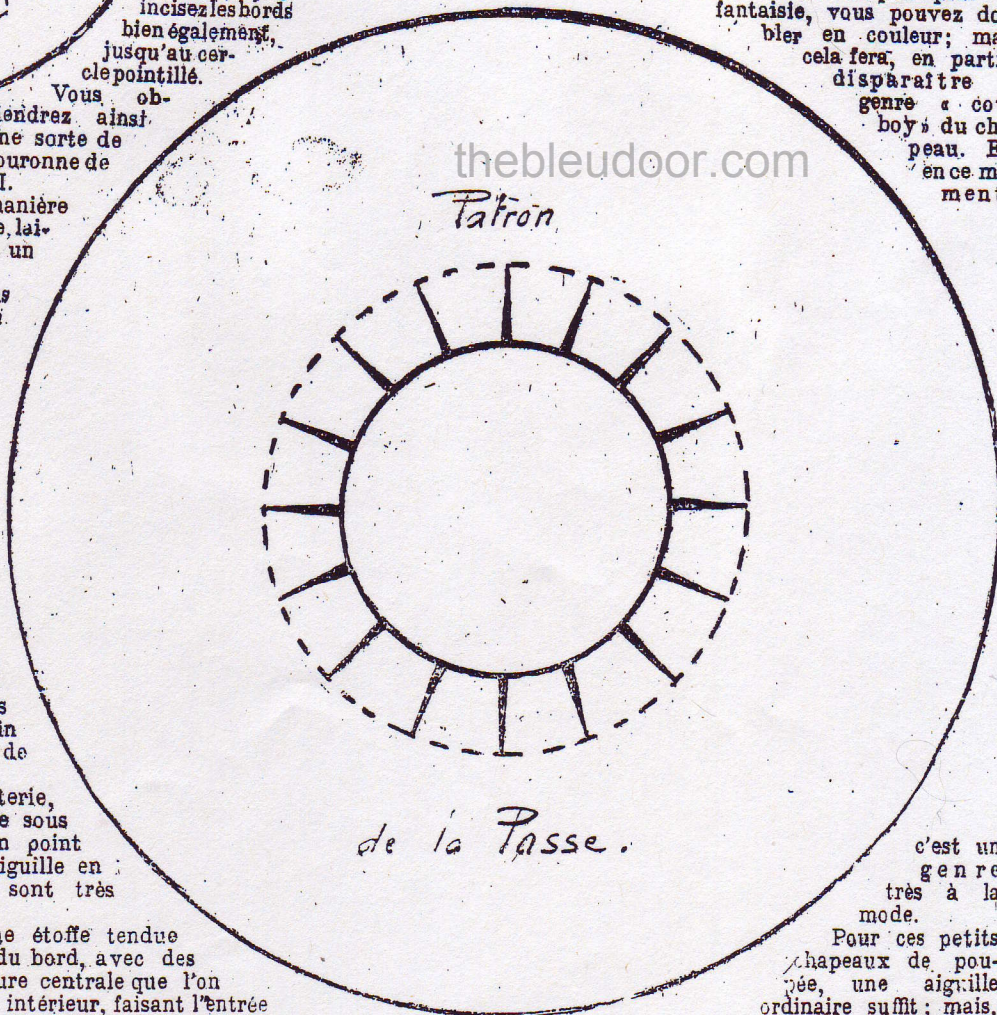
Il faut coudre assez adroitement, pour ne pas traverser à l'en-droit et pour dissimuler le plus possible le point.

Reste la calotte. Taillez, dans une toile raide, deux patrons semblables (fig. VII) et réunissez-les par une couture. Faites de même pour l'étoffe; entrez ces deux calottes l'une dans l'autre et cousez-les à grands points devant après le cercle intérieur de la tête. La jonction sera cachée par une cravate de cuir que vous taillez dans un vieux gant.

Les deux creux caractéristiques du chapeau américain se font en passant un fil devant, et à l'envers, d'un bord à l'autre de la couture du milieu. Voir le croquis d'ensemble.

A défaut d'étoffe de laine imitant le feutre, vous pouvez faire le chapeau en velours ou en soie. Mais dans ce cas, vous mettrez autour de la calotte non pas une bande de cuir, mais un étroit ruban posé à plat.

Si vous voulez un peu plus de fantaisie, vous pouvez doubler en couleur; mais cela fera, en partie, disparaître le genre « cowboy » du chapeau. Et, en ce moment,



de la Passe.

c'est un genre très à la mode.

Pour ces petits chapeaux de poupée, une aiguille ordinaire suffit; mais, lorsque vous serez plus grandes, vous vous ser-

Fig. I. — Passe en sparterie.

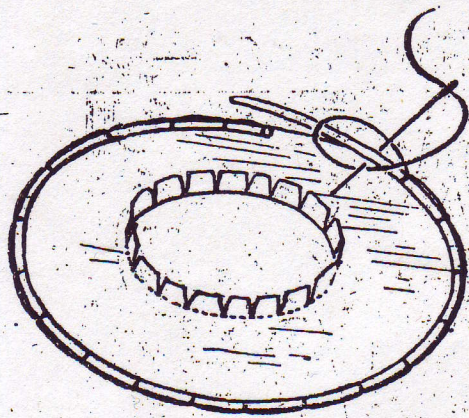


Fig. II. — Laitonnage de la passe.

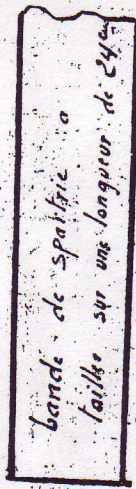


Fig. III. — Couronne.

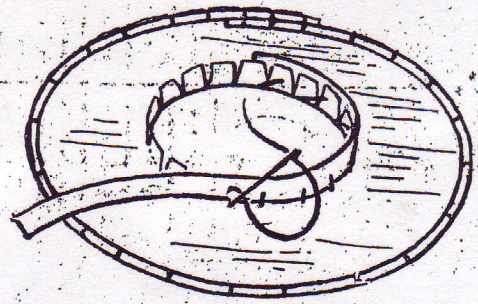


Fig. IV. — L'aiguille fixe les crans après la barrette de sparterie.

nues par un croisillon de points, pourra suffire. Une fois maintenu par le fil de laiton, vous aurez une carcasse acceptable.
TANTE JACQUELINE.

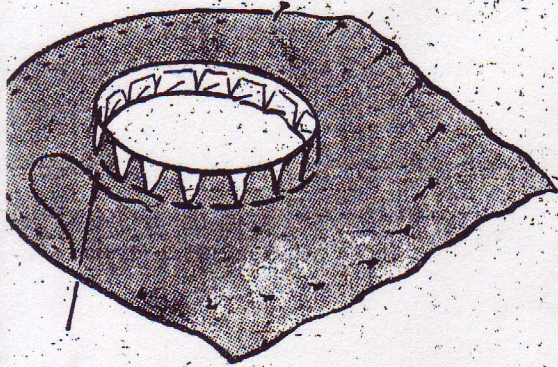


Fig. V. — On tend le dessus.

virez, pour ce genre de travaux, de ce qu'on appelle l'aiguille de modes.

Encore un conseil : nous avons parlé de sparterie pour la passe et de toile raide pour la calotte; mais il demeure entendu que nous n'importunons pas les mamans et qu'à défaut des matériaux désignés, nous savons en créer d'autres.

Un bristol un peu souple, ou plusieurs feuilles de papier mises l'une sur l'autre et mainte-

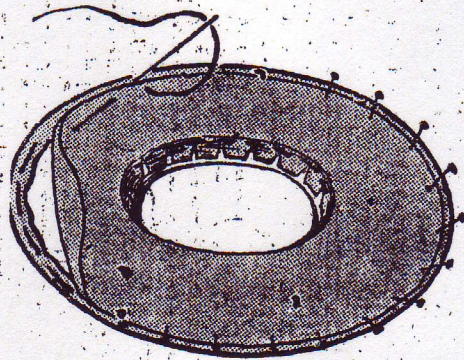


Fig. VI. — On tend les dessous.

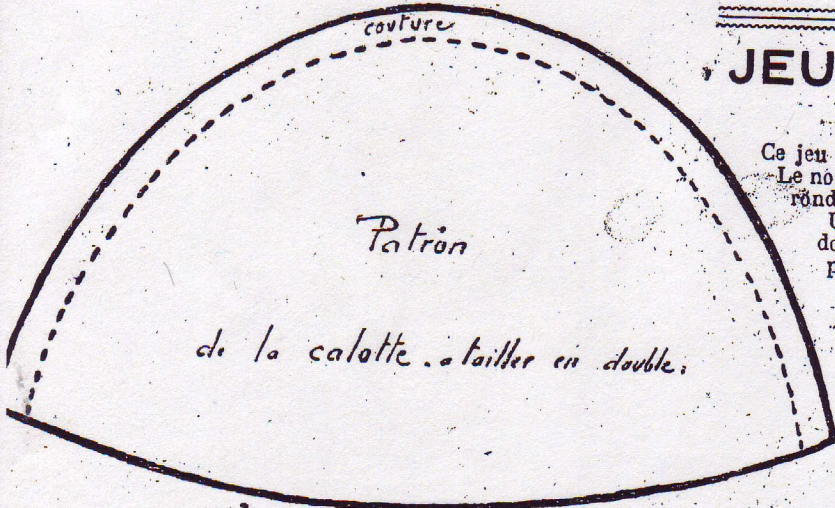


Fig. VII. — Calotte du chapeau en toile raide et en étoffe.

JEUX & RÉCRÉATIONS

LE SOU ANGLAIS

Ce jeu est ainsi nommé parce qu'il nous arrive d'Angleterre. Le nombre des joueurs n'est pas limité. Ils entourent une table ronde ou carrée, au centre de laquelle est déposé le sou.

Un cédipe, tiré au sort, s'écarte un peu de la table, mais doit être placé de façon à ne pas voir ce qui va se passer sous cette table.

Un des joueurs prend alors le sou; tous les joueurs mettent leurs mains sous la table et le sou passé de main en main pendant que l'œdipe compte lentement jusqu'à dix.

Lorsqu'il énonce ce dernier nombre, toutes les mains s'abattent à plat sur la table et naturellement le sou, ainsi appliqué sur le bois, rend un son clair de métal. L'œdipe doit désigner la main qui recouvre le sou; s'il se trompe, il reste devineur et le jeu recommence. S'il a deviné, celui qui détenait le sou donne un gage, devient œdipe, tandis que celui-ci prend sa place.

PETITE MOISSON

l'aïeule de Bécassine. — Quelques-unes d'entre nous ont remarqué que leur grande amie Bécassine, émaillait ses lettres de fautes d'orthographe. Elle n'est pas la seule qui ait montré le dédain pour la grammaire. La cuisinière Alexandre Dumas, qui s'appelait Sophie, avait, dit son maître, trouvé le moyen de signer sans employer une seule lettre de son nom; elle écrivait Cauffy.

Lorsque la carte de pain est venue, elle a demandé le grand ami des goûters enfantins, le petit ministre, par ordre ministériel, a dû vous dire ses adieux.

Savez-vous que cette friandise si peu chère et en accueilli est née — il y a bien longtemps — nos ennemis actuels, les Autrichiens et que les premiers vendus à Vienne commémoreraient le dévouement de jeunes enfants?

Voici l'histoire : cela se passait en 1526, alors que les Turcs assiégeaient la capitale de l'Autriche. Désespérant d'emporter la ville d'assaut,

l'ennemi entreprit d'en miner les murs d'enceinte et de les faire sauter afin que l'armée pût passer par les brèches ouvertes.

Or, à cette époque, les fours des boulangers de Vienne étaient installés sous les remparts de la ville. Une équipe de petits mitrons qui surveillaient la cuisson du pain, surprit le complot, le dénonça et Vienne fut sauvée.

En souvenir de cet événement, on vendit, depuis, à Vienne, des « croissants turcs » dorés au four.

Le croissant — en farine — a triomphé en Europe. Le voilà qui bat en retraite. Espérons que la victoire nous le rendra.

La maison du maréchal Joffre est devenue, comme vous le pensez bien, un objet de vénération dans le petit village de Rivesaltes. C'est une toute petite maison grise à deux étages qui ne se doutait guère que le poupon dont les cris et les jeux l'emplirent, serait un jour un des sauveurs de la France.

Mais il paraîtrait qu'à la vénération se joint, maintenant, la spéculation touristique; on montre plusieurs maisons du maréchal

Joffre. D'ailleurs, on ne doit mentir qu'à demi, car le petit Joffre, comme tous les gamins de son village, dut entrer dans toutes les maisons. Les touristes paient sans marchander et ils font bien.

Déjà, du temps d'Homère, sept villes se disputaient l'honneur d'avoir donné le jour à ce grand poète. Bien mieux, en Angleterre, un barnum avisé inontrait à la foire, le plus gravement du monde, le « crâne de Shakespeare enfant ». Et les badauds ne manquèrent pas pour y croire. Beaucoup d'entre eux n'eurent même pas l'idée de se dire que Shakespeare étant mort à cinquante-deux ans, il était plus que probable que son crâne l'avait accompagné jusque-là. Bécassine elle-même ne s'y serait pas laissée prendre.

L'une de vous me demande quel est l'auteur de la *Brabançonne*, chant national de la Belgique. Le poème est l'œuvre d'un Français, le comédien Jeuneval, qui avait pris du service dans l'armée belge contre les Hollandais. La musique en fut composée par un Belge : Van Campenhout, en 1830.

TANTE JACQUELINE.